

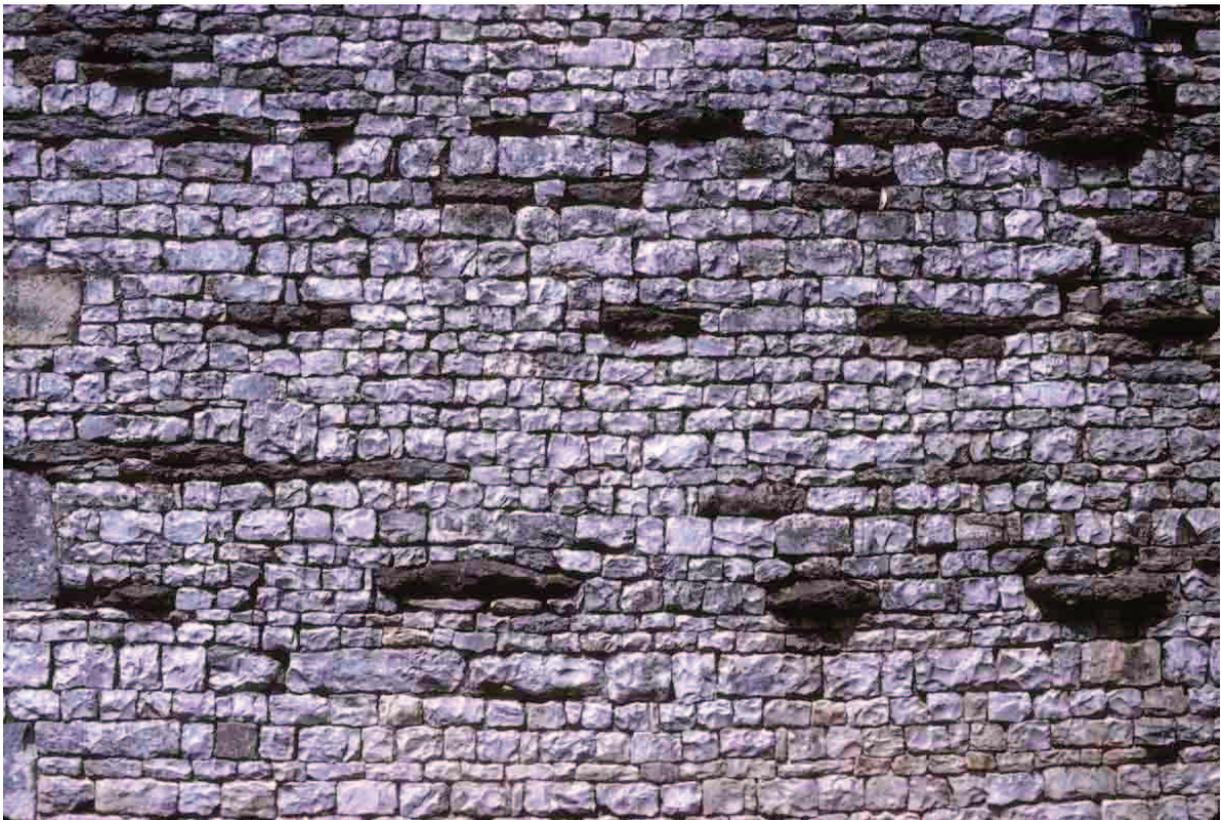
Eveil à la maison paysanne, hors série 1

PIERRES PRECIEUSES

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mars 2013

Pierres précieuses, en vérité pierres curieuses, mais il faut bien se donner des titres un peu tape à l'œil. Je dévierai dans ce chapitre du cours ordinaire de mes exposés pour me faire plaisir, à vous aussi je l'espère, en évoquant les usages les plus étonnants de la pierre dans la construction des maisons, du moins dans leur représentation anthropologique. Choses vues souvent porteuses de mystère, d'interrogation, toujours d'étonnement. Faire un tel choix, c'est bien sûr mettre la charrue avant les bœufs et je traiterai une prochaine fois de l'usage plus ordinaire de la pierre de construction, celle qui n'attire d'autres commentaires que techniques.



Cirfontaine-en-Ormois (Haute-Marne), 1998. Le choix d'une pierre différente, de couleur sombre, souligne l'emploi de boutisses dans cette maçonnerie de petits moellons calcaires, parfaitement taillés, dont la régularité produit des joints presque inexistantes.

Les **boutisses**, c'est de la technique mais aussi du mystère. Côté technique, on sait que les murs anciens, maçonnés à la terre, sont construits de deux parements reliés, tous les mètres en hauteur et en largeur, par un parpaing, de pierre, bien entendu, le mot parpaing définissant un matériau qui fait tout l'épaisseur d'un mur, d'un parement à l'autre. Pourquoi certaines de ces pierres sont-elles traversantes au point de sortir en boutisse du mur, de façon spectaculaire, par rangées ? On parle de « pierres à litre », le maçon recevant un litre de vin à chaque fois qu'il en plaçait une pour montrer que le mur était bien construit. L'hypothèse est peut-être fondée mais aucune des témoins qui me l'ont avancée n'a pu me donner ses sources et je n'ai jamais rien lu d'éclairant sur la question. Sans compter que, si c'était ça, on verrait bien plus de murs à boutisses saillantes parce que cette façon d'agir aurait été plus courante. Une autre explication possible touche au droit coutumier de l'Ancien Régime : ces boutisses seraient des témoins de non mitoyenneté ; elles dépasseraient pour montrer que la même personne est propriétaire des deux côtés du mur. Justement, les boutisses n'apparaissent qu'en pignon, susceptible d'être mitoyen, et non en façade qui ne peut l'être par nature. Une relecture de l'ensemble des nombreux droits coutumiers du Royaume serait utile pour éluder la question.

Verseilles-le-Bas (Haute-Marne), 1993, le sens technique des boutisses saillantes est limpide ; leur sens anthropologique nous échappe encore.



Le Montet (Lozère), 2012, une pierre saillante, mais unique, dont l'implantation ne correspond toutefois pas à celle, plus ordinaire, des parpaings formant boutisses. Nous ignorons sa fonction. Qui saura ?

Quand les pignons montrent leurs redents. Autres pierres techniques mais à l'allure surprenante, ce sont les dalles de redans ou redents, ou pas de moineau, ou gradins. Elles couronnent les pignons saillants des chaumières et permettaient certainement d'accéder plus facilement au toit, d'autant que les toits de chaume sont par nécessité pentus. Les chaumières furent universelles jusqu'à une époque récente mais les redents sont localisés et caractérisent fortement leurs terroirs d'adoption tels que dans l'Aisne, en Ariège, en Isère, dans le Jura, en Haute-Loire

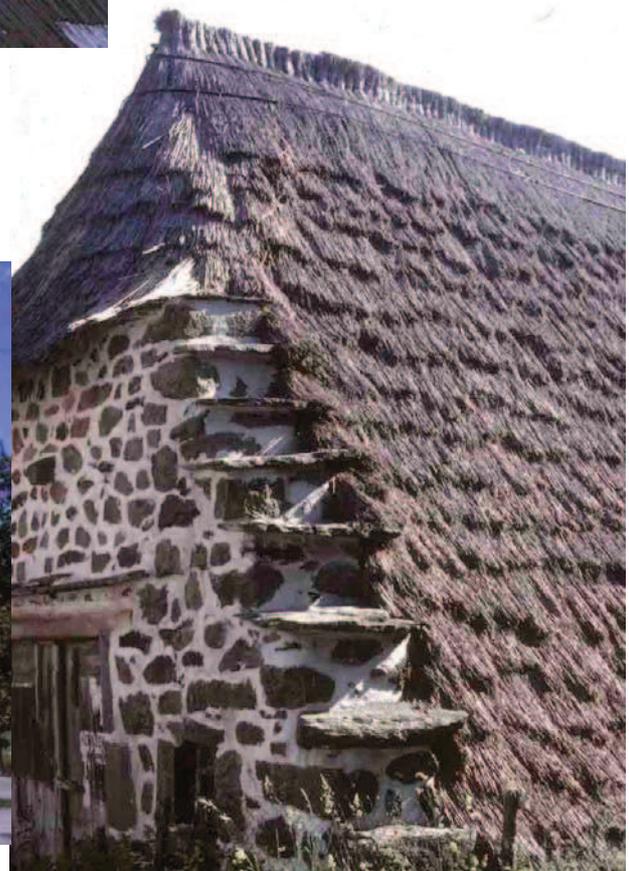


Col de Sarailé, Cominac (Ariège), 2000, chaumière d'estive, chaque pignon porte des redents.

Bigorre (Haute-Loire), 1994, redents, sous une

demi-croupe.

Méaudre (Isère), 2002, maison typique du haut Vercors, avec un unique pignon à redents, débordant.

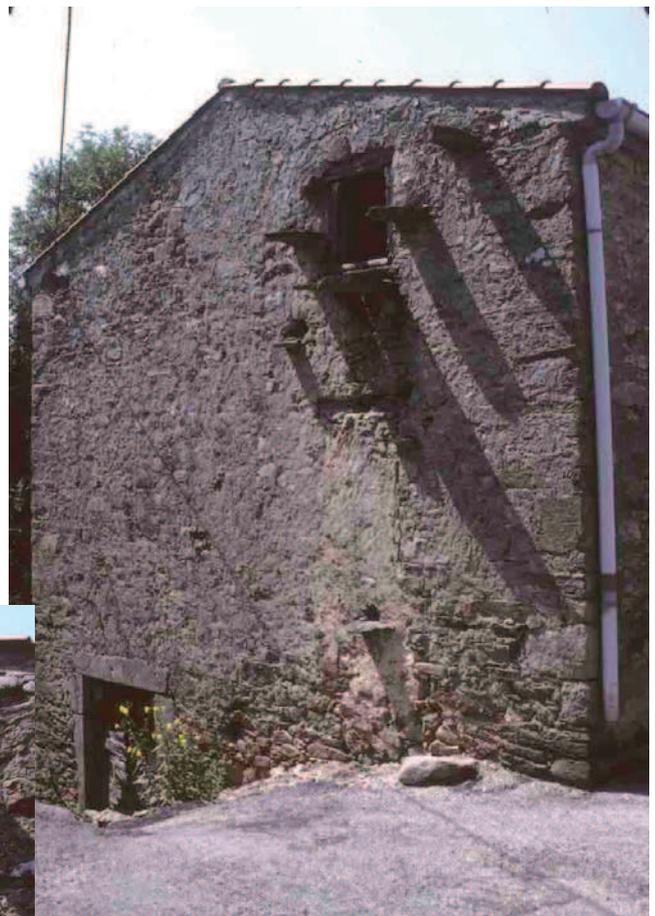




Saint-Christophe (Jura), 2012, les Jurassiens qualifient les redents de « demoiselles »¹.

De faux redents.

Peut-on expliquer autrement la présence de ces dalles sur le pignon de cette maison du Bousquet, dans la vallée du Thoré, au pied de la Montagne Noire (Tarn), que par un emploi sous forme d'escalier permettant d'accéder à la toiture à partir de cette gerbière ? Le procédé n'est pas très réglementaire, totalement hors normes et franchement casse-cou. Ethyliques s'abstenir !



Le Bousquet (Tarn), 1994.

¹ Témoignage oral d'un habitant de Saint-Christophe.

Nos amies les bêtes.

L'usage pratique de la pierre peut prendre une nature étonnante ; en règle générale, on attachait les chevaux aux façades à l'aide d'un anneau de métal ; il est arrivé qu'on le fasse avec un anneau de pierre, comme ici, dans le Jura, sans que nous sachions encore à quel point le procédé pouvait être courant. Cette pierre remarquable relevait-elle d'une initiative personnelle ? Je n'en ai pas vu d'autres mais je n'ai bien sûr pas tout vu.



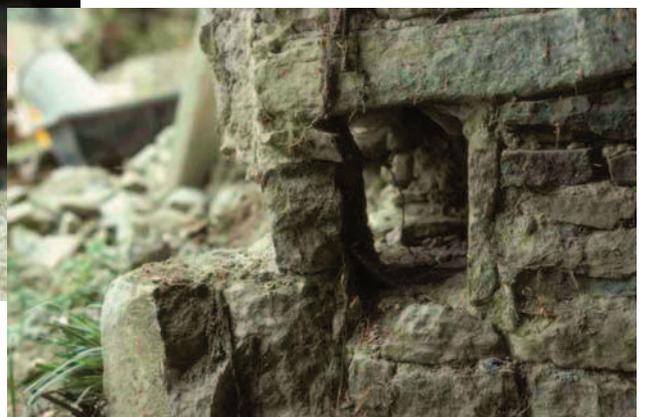
Charnay (Jura), 2007, cette pierre percée a sans doute servie à l'attache des chevaux ou des bœufs d'attelage et de charrue.

Remarquable, elle aussi, cette chatière en pierre, aménagée au bas d'un angle de maçonnerie, dans l'Aude, alors qu'il aurait été plus simple et plus habituel d'ouvrir cette chatière dans la menuiserie de la porte. L'exemple est unique et le constructeur de cette maçonnerie, visiblement amateur sinon amoureux des chats, a poussé la complication jusqu'à



se rendre original et admirable.

Festes (Aude), 1979, les deux entrées de la chatière qui permettaient au chat de traverser l'angle de la maçonnerie

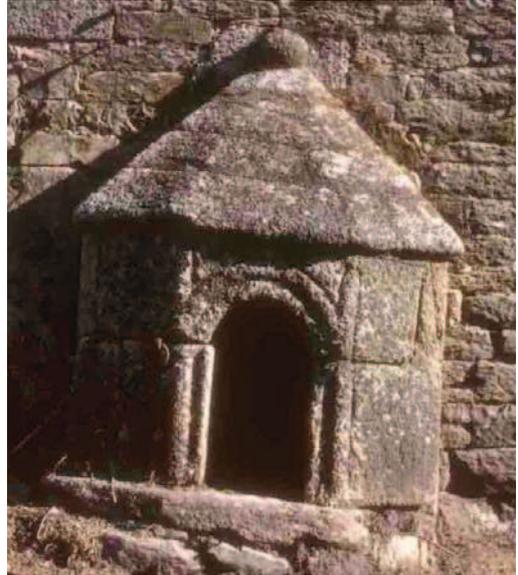


A la niche, le chien !

Oui, mais une niche de luxe, en granite. Du costaud pour Toutou ! Avec une porte d'entrée romane en réduction, à encadrement mouluré. Le chien n'est pas le dernier des habitants de la maison. Coët-Organ (Morbihan), 1994.



Lanvaudan (Morbihan), 1988. Ce chien-là est un vrai lion !



Les linteaux sculptés le sont le plus généralement en honneur du couple fondateur de la maison, en gloire à Dieu ou à Jésus (IHS). C'est rare qu'ils portent des figures animales, comme ce linteau d'une maison lotoise, représentant une figure de loup, apparemment. Demeure de louvetier, peut-être ? Rien n'est moins sûr. Voici, en Bretagne, deux médaillons portés sur la façade d'une ancienne chaumière, représentant un chat et un chien, dont la présence reste aujourd'hui sans explication.



Pigeonnier (Lot), 1995. Le loup, comme un gros triton !

Saint-Yves (Morbihan), 1994, chien et chat.



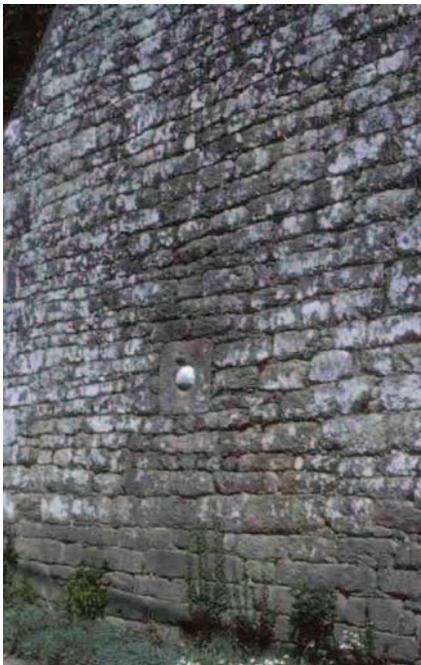
Passé au large ! Les campagnes d'autrefois n'étaient pas sûres et l'on avait à se défendre, d'autant plus quand la maison était isolée. Mais rares ont été ou sont devenus les trous du fusil, qui permettaient de défendre l'approche du logis. En voici trois exemples, en Bretagne, dans les Cévennes et sur le causse du Larzac. Toutefois, il n'est pas certain que le tir put être très efficace lorsque voit la faible visibilité du tireur. Et quand il avait engagé le canon dans l'orifice, il n'y voyait certainement plus rien ; cela faisait du bruit, de la fumée, sans doute pas toujours mouche. Peut-être quand même un peu peur !



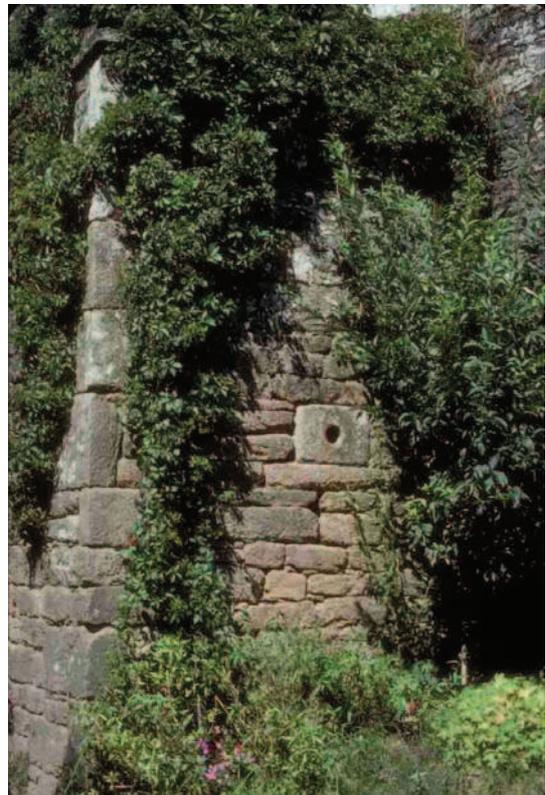
Dans les Cévennes (Ardèche), 1997, le trou du fusil s'observe sur la gauche.



Le Mas-Nau (Aveyron), 1993.



Sainte-Tréphine (Morbihan), 2002, ces deux bouches à feu défendent la même maison, et c'est déjà du gros calibre.



Les marqueurs du temps

Certaines pierres, marqueurs de temps, procédaient d'un rite de fondation ; d'ailleurs, on appelle « pierres de fondations », ces plaques incrustées dans la maçonnerie des maisons lorrains, souvent dédiées au nom de la pierre - « j'ai été posée » - fréquemment par le plus jeune enfant de la maison parce qu'on pensait que c'est lui qui conserverait la plus longue mémoire familiale. C'était bien sûr sans compter sur la forte mortalité infantine, encore au XIX^e siècle. Ces pierres portaient bien sûr une date, les noms des propriétaires fondateurs de la maison et parfois des références religieuses qui tendent à disparaître au XIX^e siècle. On trouve quelques unes dans le département de la Meuse, dans le sud de celui de la Meurthe-et-Moselle et surtout dans celui des Vosges.



Vouthon-Bas (Meuse), 1992, « Cette pierre a été posée le 10 mai 1837 par moi, Nicolas Célestin Antoine, âgé de 8 ans. »



Tramont-Saint-André (Meurthe-et-Moselle), 1992, « Cette pierre a été posée par moi, André Bernard, âgé de six mois, 1832. »



Gironcourt (Vosges), 1993, « Dieu soit loué, cette pierre a été posée par Guénot Charles et Noël Marie, 1801. »

Le Bois de Gironcourt (Vosges), 1993, « DSB, cette pierre a été posée par F. Grandemange et M. Laruelle, son épouse, le 4 mai 1841. »



Sur la niche à saint d'une porte piétonne de Charmois-devant-Bruyères, dans les Vosges, on lit cette formule secrète : P P P I B A E T M A E. Etrange suite, en vérité ! La solution nous est donnée quelques portes charretières plus loin, sur une maison datée de 1835 : « *Pierre Posée par Nicolas Guyot et Marie Anne Cunyson l'an 1835.* ». Donc, il fallait précédemment comprendre : Pierre Posée Par I B, sans doute faut-il traduire par Jean-Baptiste, A, le nom de famille ne peut se deviner, ET, et, M A, certainement Marie-Anne, E, nous ne pouvons le savoir mais, cette pierre étant datée de 1829, il ne sera pas difficile de trouver les patronymes

du couple fondateur de cette maison grâce à l'état civil et au cadastre.



Charmois-devant-Bruyères (Vosges), 2002



Par contre, impossible de savoir ce que signifient ces initiales qui bordent ce cartouche représentant le métier de maréchal-ferrant. Celui ou celle qui trouvera la solution gagnera ... à être connu.

Concourès (Aveyron), 1992

Seul, un esprit tourmenté pouvait ainsi s'exprimer, en 1827, sur ce linteau d'une maison d'Eby, sur l'un des plateaux moyens du Doubs : « *Dieu soit béni, la vie m'a trompé, le présent me tourmente, l'avenir m'épouvante* ». De quoi aller tout droit se jeter dans la Loue ! Ce personnage figure en chef sur la pierre et signe de ses initiales : AJG, ce qui devrait aider à l'identifier. Il serait de toutes façons possible, grâce au cadastre napoléonien, de savoir qui possédait la maison en 1829. Ce message d'outre-tombe est une véritable bouteille confiée à la mer du temps ; des documents personnels nous permettraient de mieux comprendre le désespoir de cet homme.



Eby (Doubs), 2004. une inscription bien pessimiste !

Non ! La photo de cette pierre de la Brugière, dans le Cantal, n'est pas présentée à l'envers. C'est bien cette date de 1829 qui a été taillée en « miroir », de sorte qu'elle ne devient lisible que dans le reflet d'un miroir. Seuls, de rares personnes sont capables d'écrire « en miroir » ; c'est un véritable don et ce tailleur de pierre a voulu montrer qu'il le possédait. Ce linteau étant celui de la porte d'entrée de la maison, nul doute que cette date inversée a fait jaser et continue à le faire.



Certains personnages célèbres sont passés par nos maisons paysannes, il en reste les plaques commémoratives, par exemple sur la maison familiale de Charlotte Corday, en bien mauvais état quand je l'ai photographiée en 1993. Charlotte Corday fut physiquement « raccourcie » pour avoir été tyrannicide mais, fervente révolutionnaire, elle s'était elle-même précédemment nominalement raccourcie puisqu'elle été née de Corday. Elle s'était débarrassée d'une particule insupportable à cette partisane du tiers-état. Autres plaques remarquées, pour Dupont-de-l'Eure (Eure), Massillon (Ardenne)



Roncenay (Orne), 1993, la maison natale de Charlotte (de) Corday, dans un regrettable état d'abandon



Archigny (Vienne), 2004, l'une des cinquante-sept maisons de la « ligne acadienne » construites en 1773 pour accueillir les « cousins acadiens du Poitou » chassés d'Amérique par le Grand dérangement des Anglais. Maison aménagée en écomusée.

Le feu, l'eau

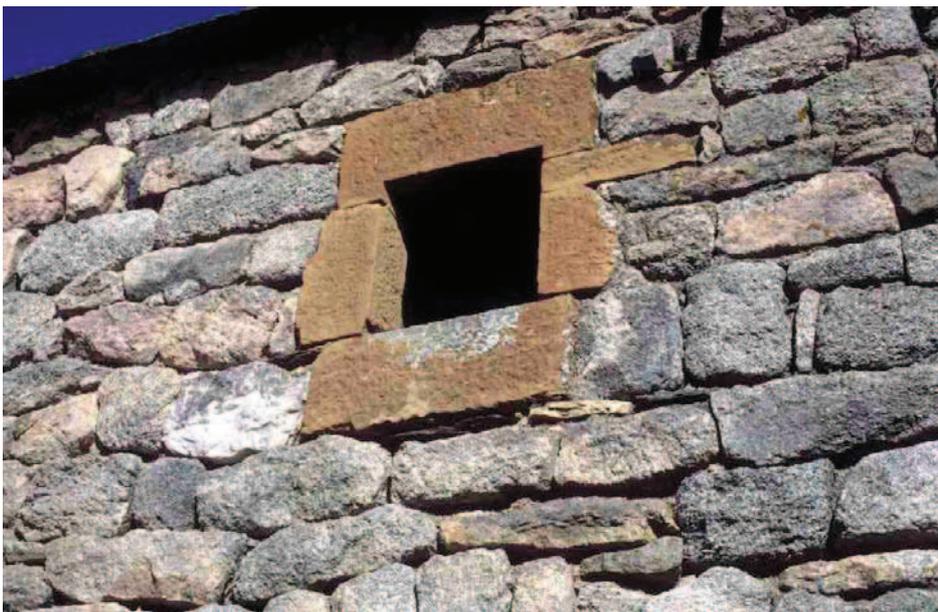
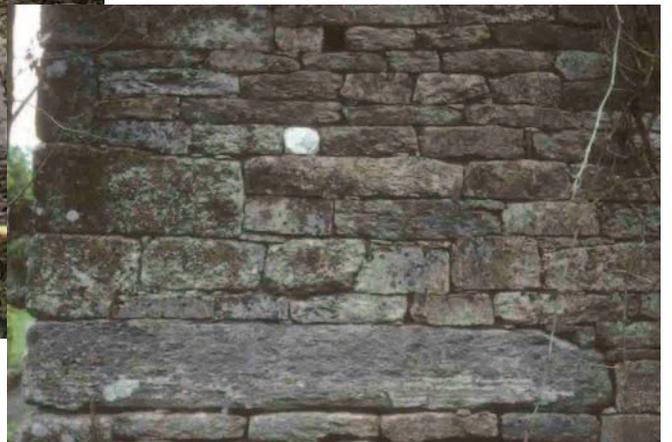
Les pierres rituelles

En Bretagne, les pierres à tonnerre sont des moellons de quartz, insérés en nombre unique dans les maçonneries de schiste et de granite. Elles avaient pour fonction symbolique de protéger la maison de la foudre, principal risque d'incendie. J'ai trouvé d'autres de ces pierres dans le Cantal, en Haute-Loire et en Lozère, sans qu'aucun témoignage puisse certifier qu'elles répondaient au même rite ; c'est plausible sinon probable. Le sujet reste à creuser, les conditions à relever étant que ce quartz soit isolé et n'entre pas couramment dans la construction des maçonneries locales.



Coët-Organ (Morbihan), 1988.

Le Nouée la Ville-Hervieux (Morbihan), 2003.



Le Montet (Lozère), 2012.



Le moulin de Montrome (Haute-Loire), 2011.



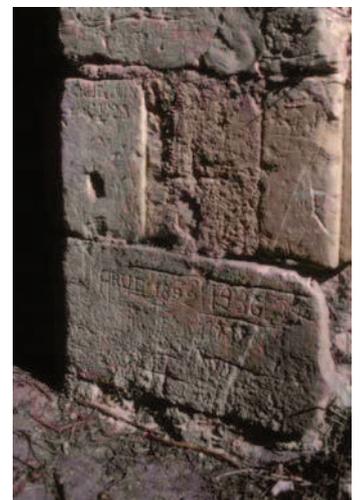
Poul-Fétan (Morbihan), une figure de protection, qui sourit à la base des pierres chevronnières de cette chaumière bretonne.

Termes (Aube) 1988, les débordements du Sou de 1892, 1940, 1970.



Certains sinistres faisaient date, bien sûr, les incendies mais aussi, les inondations, à proximité des cours d'eau. Elles ont eu leurs grandes crues, de même que les vins, ces autres fluides, ont leurs crus, vous l'aurez sans doute cru. On les gravait ou peignait sur la pierre pour marquer le plus haut niveau des eaux, de record en record.

Moulin de Tourneau (Indre), 1990, les montées de la Claise en 1892 et en 1936.



Et le soleil

Le cadran solaire était un luxe, du moins une fantaisie que s'offraient certains propriétaires de maisons. Ils étaient rares et attirent d'autant plus notre attention. Ils pouvaient être simplement peints en fresque sur l'enduit, mais faire parfois l'objet d'une véritable sculpture sur pierre de taille ; ils sont bien sûr à remettre en état, à restaurer et, mieux encore, à créer quand il en manque.



Mehrs (Nièvre), 1985, un petit cadran solaire, en haut et à gauche, en forme de camembert.



Viens (Vaucluse), 1993, ensemble de petites pierres de taille scellées dans la maçonnerie, portant la date de 1713.



Meures (Haute-Marne), 2003, cadran solaire aménagé dans une pierre d'angle.



Kerdréan (Morbihan), 2009, cadran solaire gravé sur un disque d'ardoise.

Les pierres de remploi

Le remploi était fréquent parce qu'on bâtissait à l'économie : le recyclage témoignait de la pratique d'une écologie avant la lettre. Il rend aujourd'hui curieux de discerner les pierres et les poutres de remploi et de s'interroger sur la présence d'éléments décoratifs nettement rapportés, provenant très souvent du pillage des châteaux, des églises et des abbayes à la Révolution. Ce serait un jeu que de mesurer le rayon de recyclage des éléments d'un établissement religieux donné et de pressentir, par corollaire, la présence d'un tel



établissement lorsque apparaissent, sur les façades des maisons, des éléments de décor d'un art plus noble que populaire.

Aroffe (Vosges), 1989, la Sainte famille et les apôtres rapportés sur le linteau d'une maison paysanne ordinaire.

Cette maison de Bayecourt (Vosges), 1994, est désormais aux anges.



La propriétaire de cette maison bretonne de Saint-Malo-de-Beignon (Ille-et-Vilaine), 2002, qualifiait cette pierre de romane sans pouvoir en dire davantage. Il est possible que la pierre, d'origine gallo-romaine, ait fait l'objet de remplois successifs. Une expertise archéologique s'imposerait.



Bucilly (Aisne), 2006, éléments de chapiteaux récupérés.

Non, vous ne rêvez pas, c'est bien une pierre à eau qui a été recyclée pour la



construction de cette maison de Lignères, en Dordogne. Un travail de paresseux, certainement, peu orthodoxe sûrement, qui permettait de maçonner plus rapidement le mur mais ne le rendait pour autant plus solide. Le meilleur usage



que l'on puisse faire d'une pierre à eau, c'est ... dans ses fonctions de pierre à eau !

Tu entendras la mer



On sait que le calcaire provient de la sédimentation de coquillages, ce qui donne, dans les régions riches en fossiles géants, de surprenantes incrustations de coquilles extraites des carrières ou du sol.

Autricourt (Haute-Marne), 2008.



Blévaucourt (Vosges), deux incrustations de coquillage sur la même maison. 2004.



Champignolles-le-Bas (Nièvre), 2010. Fusion d'un coquillage géant dans la masse d'une pierre de taille.

Dans la région d'Epinal, les encadrements d'ouvertures étaient constitués de grès, comme pour cette maison d'Uxegney (Vosges). Je l'avais photographiée en 1976 alors qu'elle était habitée par un vieux monsieur, vétéran de la grande guerre, lequel me fit savoir qu'au cours d'icelle, sa maison était occupée par des poilus qui avaient coutume d'aiguiser leurs

couteaux sur le grès du piédroit, devenu pierre à aiguiser par destination, ce qui explique qu'il soit effectivement convexe à hauteur de main. Il fût heureux, pour la solidité de ce piédroit, que la guerre ne durât pas davantage !

